

Enseignement n° 1

AIDER L'AUTRE À SE DISPOSER À LA LUMIÈRE

<i>Introduction : objectif et déroulement du parcours Caritas.....</i>	<i>1</i>
<i>1. Laisser le Christ être notre vraie lumière</i>	<i>1</i>
<i>2. Aider l'autre à entrer dans une vraie perception de ce qu'elle doit faire.....</i>	<i>2</i>
<i>3. Le principe fondamental pour une bonne élection</i>	<i>3</i>
<i>4. La vigilance du cœur pour demeurer dans l'abandon de nous-mêmes à Dieu.....</i>	<i>4</i>
<i>5. « Ôte d'abord la poutre de ton œil... ».....</i>	<i>5</i>
<i>6. Ad lucem per crucem</i>	<i>6</i>
<i>7. Parier sur la fécondité de l'écoute et du dialogue</i>	<i>6</i>

Introduction : objectif et déroulement du parcours Caritas

Le discernement spirituel est essentiel dans l'aide que nous pouvons apporter aux personnes. Il ne suffit pas d'aider l'autre à marcher, il faut l'aider à marcher dans la bonne direction. Sans lumière, comment peut-on avancer dans la vie ? Dernière toute chute c'est-à-dire tout péché il y a un mensonge, un enténébrement. Le démon cherche la faille par où nous influencer et nous faire dévier. **Ce combat de la lumière est inséparable du combat de la foi, de l'espérance et de l'amour** parce que le cœur est la racine des pensées. C'est là que tout se noue et se dénoue. C'est la raison pour laquelle **le discernement spirituel ne peut se réduire à un exercice intellectuel, mais il se joue d'abord dans notre cœur**. Il faut vivre notre dialogue avec la personne dans la conscience de ce primat du cœur, là où le Christ agit dans le secret. Il s'agit de se faire d'abord humble et pauvre serviteur d'une action divine qui nous dépasse, celle du Christ qui peut seul lui donner de voir ce qu'il doit voir. Autrement dit : s'appliquer d'abord à donner Jésus aux âmes avant que de leur donner des conseils, ne pas se centrer sur le discernement, mais sur Celui qui est la lumière qui éclaire tout homme. Nous allons essayer de voir **comment nous pouvons préparer les chemins du Seigneur** d'abord au niveau du cœur en aidant les personnes à se mettre à la suite du Christ. Nous verrons par la suite comment nous pouvons aussi les aider au niveau de l'esprit.

1. Laisser le Christ être notre vraie lumière

« Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12). **Si nous gardons le Christ présent à notre esprit et à notre cœur, il nous garde dans sa lumière** et nos pensées sont lumineuses. Un simple regard sur lui¹ peut suffire à

¹ Au sens où sainte Thérèse d'Avila dit à ses sœurs : « Je ne vous demande pas pour le moment de penser à Lui, de beaucoup raisonner, ni d'appliquer votre entendement à de grandes et délicates considérations ; je ne vous demande que de le regarder. » (*Chemin de la perfection*, ch. 26).

Le discernement spirituel

dissiper les ténèbres. Il n'y a pas de discernement spirituel possible tant que l'on n'est pas tourné vers Celui qui est la Lumière. **Beaucoup sont préoccupés par un « vouloir discerner la volonté de Dieu » sans être vraiment tourné vers le Christ.** Beaucoup poursuivent un idéal tout en croyant suivre le Christ. Ils restent enfermés dans le vouloir faire et le mental sans s'en rendre compte. On peut discuter des heures avec eux sans que cela ne serve à rien parce que leur esprit n'est pas en contact avec Dieu et ne peut donc pas voir les choses dans sa lumière.

Il y a **une vigilance à avoir par rapport à nos pensées** pour les garder dans la lumière du Christ. Nous ne pouvons jamais nous permettre de nous laisser aller dans nos pensées en donnant libre cours à notre imagination comme si nous pouvions penser de nous-mêmes. C'est ce qu'on appelle traditionnellement la « **garde des pensées** » qui signifie une sorte d'ascèse de l'esprit : « **Ayant ceint les reins de votre intelligence**, étant sobres, espérez pleinement en la grâce qui doit vous être apportée par la Révélation de Jésus Christ. En enfants obéissants, ne vous laissez pas modeler par vos passions de jadis, du temps de votre ignorance. » (1P 1, 13-14). Notre esprit vagabonde en cherchant des petites nourritures à droite et à gauche, on se remet à penser à telle ou telle chose inutilement et l'on oublie que Jésus est la vraie nourriture non seulement de notre cœur, mais aussi de notre esprit et que nous pouvons nous nourrir de lui en gardant notre esprit tourné vers lui. D'une manière particulière, il faut faire attention aux pièges du malin dans lesquels nous pouvons tomber à cause du trésor intérieur d'images, d'idées, de représentations, de souvenirs que nous gardons dans notre mémoire².

2. Aider l'autre à entrer dans une vraie perception de ce qu'elle doit faire

Les vraies pensées sont celles qui naissent petit à petit d'une perception intérieure. Les belles pensées sans perception réelle n'ont pas de force pour nous mouvoir. Ce qui importe pour le discernement spirituel, c'est la luminosité de l'esprit. Or cette luminosité dépend de son contact avec le Christ en qui nous est donné de connaître vraiment Dieu, d'entrer dans un vrai contact avec Celui qui est Lumière. **C'est la sagesse qui doit guider nos pas. La sagesse qui est connaissance de Dieu et perception des choses dans la lumière de Dieu.** On voit les choses comme Dieu les voit. Si la personne n'est pas disponible à la lumière divine, elle peut

² Comme l'explique saint Jean de la Croix : « Le second désavantage que l'âme peut recevoir des idées de la mémoire, est l'effet du malin esprit, qui **devient par ce moyen très puissant sur elle**. Il peut grossir les images des objets extérieurs, et souiller l'âme des fantômes de l'orgueil, de l'avarice, de l'envie, de la colère, et des autres passions; il lui est possible même d'allumer en elle une haine injuste, un amour vain et profane, d'autres affections dérégées, et de la séduire de plusieurs autres manières. Il a coutume aussi d'imprimer si vivement dans l'imagination ce qu'il lui plaît, que les choses véritables paraissent fausses, et que les fausses semblent véritables. Il porte en fin ses pièges jusque dans l'âme, par les espèces qui restent dans la mémoire. Mais après tout, l'âme s'en mettra facilement à couvert, lorsqu'elle effacera de la mémoire les images des créatures, en les ensevelissant dans un éternel oubli : ce qui lui sera sans doute très avantageux; car, comme **le démon ne peut agir sur elle que par l'entremise des figures imaginaires**, l'âme coupe chemin à toutes ses surprises et à tous ses efforts contre elle, dès là qu'elle anéantit dans la mémoire les idées qu'il emploie pour la tromper; parce qu'il ne trouve plus rien ni dans elle ni dans les autres puissances qui ont une liaison nécessaire avec elle, dont il se puisse servir pour attirer l'âme et pour l'engager dans ses pièges. (*Monté du Mont Carmel*, III, chap. 3).

Le discernement spirituel

certes adhérer intellectuellement à ce qu'on lui dit, mais sans vraiment voir la vérité de ce qu'on lui dit. Accompagner une personne, c'est l'aider à voir pour autant qu'elle est en état de voir, c'est accompagner l'action de l'Esprit de Vérité sans jamais la précéder. Il ne sert de rien de lui dire de belles choses qu'elle n'est pas en état d'accueillir. C'est pourquoi il vaut mieux aider la personne à discerner elle-même que de discerner à sa place. Si la personne ne parvient pas à voir elle-même ce qu'elle doit faire, nos paroles auront bien peu d'effet. Elle n'arrivera pas le plus souvent à les mettre en pratique. Il faut faire attention au fait qu'**il y a des personnes qui parlent bien, mais comprennent mal**³. Elles semblent être capables d'entendre des vérités très hautes, mais en réalité il y a un énorme décalage entre ce qu'elles savent suite à leurs lectures spirituelles, et ce qu'elles sont en état de voir. Le discernement spirituel devient très difficile parce qu'elles croient voir sans voir.

Il faut donc surtout **aider la personne à entrer dans l'écoute intérieure**, le silence de l'esprit. Il faut avoir confiance que l'écoute engendre l'écoute, que **notre silence intérieur est contaminant**. Si nous parlons, ce ne doit pas être dans la préoccupation d'arriver à voir ce qu'elle doit faire précisément, mais dans la préoccupation soit de l'aider à se remettre devant Dieu, à regarder vers lui, soit de lui rappeler **les commandements divins** qui sont **comme des petites lampes** qui balisent notre route en attendant que la pleine lumière se fasse dans notre cœur (cf. 2P 1, 19). Il faut garder conscience que la parole de Dieu nous est donnée pour que nous y adhérions non pas conviction intellectuelle, mais dans l'obéissance de la foi et pour nous la mettions en pratique au-delà de ce que nous en comprenons. Dans l'accompagnement des personnes on peut se sentir pousser intérieurement à rappeler tel ou tel commandement inscrit dans la Parole de Dieu et que la personne est appelée à observer plus particulièrement même si elle n'est pas encore en état de discerner la solution concrète à ses problèmes. **Son obéissance lui vaudra l'intelligence** (cf. Si 6, 32) selon la promesse du Christ : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (Jn 14, 21).

3. Le principe fondamental pour une bonne élection

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mt 16, 24). Le Christ n'est qu'obéissance au Père. Le suivre signifie entrer dans son obéissance filiale. Dans la mesure où nous entrons dans son obéissance moyennant le renoncement à nous-même, à notre volonté propre, nous ne marchons pas dans les ténèbres, mais nous avons la lumière de la vie. Nous retrouvons ici le principe fondamental énoncé par saint Ignace de Loyola : « **La première condition requise pour faire une bonne élection est, de notre part, que l'œil de notre intention soit simple.** Je ne dois considérer qu'une seule chose, la fin pour laquelle je suis créé. Or cette fin est la gloire de Dieu, notre Seigneur, et le salut de mon âme ; donc, quelle que soit la chose que je me décide à choisir, ce doit être pour qu'elle m'aide à obtenir cette fin : me gardant de subordonner et d'attirer la fin au moyen,

³ Comme l'explique sainte Thérèse d'Avilla à ses sœurs : « **nombreuses sont celles qui parlent bien et comprennent mal** ; d'autres parlent peu, sans beaucoup de clarté, tout en ayant une grande intelligence du bien ; car il est de saintes simplicités, qui ne s'entendent guère aux affaires et manières du monde, mais savent fort bien s'entendre avec Dieu. » (*Chemin de la perfection*, ch. XIV).

mais dirigeant le moyen vers la fin. »⁴ On peut se rappeler ici la parole du Christ : « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est simple, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23). Là où l'intention est vraiment pure, nos pensées se déploient dans la lumière de Dieu et donc nos actions – notre corps – aussi. Dieu ne peut manquer de montrer sa volonté à ceux qui la recherchent sincèrement⁵. Le Christ nous le fait lui-même comprendre quand il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jn 5, 30). C'est ainsi que **la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse**. Elle trouve sa perfection dans une crainte filiale aimante.

4. La vigilance du cœur pour demeurer dans l'abandon de nous-mêmes à Dieu

Pour rectifier notre intention avant de discerner, saint Ignace de Loyola montre la nécessité de pratiquer un « **exercice spirituel** » qui consiste à **se rendre indifférent**⁶. C'est là un exercice que nous pouvons pratiquer en toute circonstance. Mais il nous faut garder conscience du fait que nous n'avons pas un pouvoir direct sur notre cœur. Notre « indifférence » n'est pas toujours aussi profonde que nous ne le voudrions. Autrement dit on peut être dans un « vouloir faire la volonté de Dieu à tout prix » dans notre tête sans parvenir à un véritable abandon filial de nous-mêmes à Dieu. **Il peut y avoir une tension de la volonté sans un véritable abandon intérieur**. Celui-ci suppose toute une croissance de la foi, de l'espérance et de la charité qui est nécessaire et pas simplement le fait d'être convaincu du primat de Dieu⁷. Au fur et à mesure que notre cœur « cherche d'abord le Royaume de Dieu et sa

⁴ *Exercices spirituels*, 169.

⁵ Telle est l'interprétation qu'en donne saint Augustin : « Le sens de ces paroles est que nous reconnâtrons que **toutes nos œuvres sont pures et agréables aux yeux de Dieu si elles sont faites avec un cœur simple**, c'est-à-dire avec une intention surnaturelle et par motif de charité, car la charité est la plénitude de la loi (cf. Rm 13, 10). **Cet œil, c'est l'intention qui préside à toutes nos actions**. Si elle est pure et droite, si elle n'a en vue que le but qu'elle doit se proposer, **toutes nos œuvres qui reçoivent d'elle leur direction seront nécessairement bonnes**. Ce sont toutes ces œuvres que Notre Seigneur appelle le corps... » (Sermon sur la montagne, Livre II, chap. 13).

⁶ « L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme et pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant. D'où il suit qu'il **doit en faire usage autant qu'elles le conduisent vers sa fin**, et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent. Pour cela, **il est nécessaire de nous rendre indifférents à l'égard de tous les objets créés**, en tout ce qui est laissé au choix de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu; en sorte que, de notre côté, nous ne voulions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, l'honneur que le mépris, une longue vie qu'une vie courte, et ainsi de tout le reste ; **désirant et choisissant uniquement ce qui nous conduit plus sûrement à la fin pour laquelle nous sommes créés**. » (*Exercices spirituels*, n° 23). Saint Ignace revient sur cette nécessité de se rendre indifférent dans « la première manière de faire une saine et bonne élection » : « Dans le second point, je dois me mettre devant les yeux la fin pour laquelle je suis créé, savoir : louer Dieu, notre Seigneur, et sauver mon âme. Je dois en outre **me trouver dans une entière indifférence**, et sans aucune affection désordonnée ; de sorte que je ne sois pas plus porté ni affectionné à choisir l'objet proposé qu'à le laisser ; ni plus à le laisser qu'à le choisir, gardant l'équilibre de la balance, et prêt à suivre le parti qui me semblera le plus propre à procurer la gloire de Dieu et le salut de mon âme. » (*Exercices spirituels*, 179).

⁷ On voit que la petite Thérèse est parvenue à cet état d'abandon total à la fin de sa vie : « maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole !... **Je ne puis plus rien demander**

justice » (cf. Mt 6, 33), notre ouverture à la lumière divine grandit et le discernement de sa volonté jour après jour⁸ se fait de plus en plus naturellement. Nous ne pourrions être établis dans une pleine indifférence que lorsque nous trouverons notre joie dans l'obéissance elle-même. Peu importe d'avoir à faire telle ou telle chose, du moment que c'est la volonté de mon vrai Père du ciel. L'accomplissement de la volonté divine devient la vraie nourriture de notre âme (cf. Jn 4, 34). C'est là le fruit délectable d'un long chemin.

Comme il y a une garde des pensées, il y a **une garde du cœur** au sens d'abord d'une vigilance par rapport à l'intention de notre cœur : « Que cherchez-vous ? » (cf. Jn 1, 38). Est-ce ma volonté ou celle de Dieu ? À aucun moment, nous ne pouvons-nous permettre de lâcher la bride à notre volonté propre en secouant le joug de l'obéissance filiale, en nous donnant secrètement comme le droit de « faire ce que nous voulons ». Tant que nous demeurons dans l'abandon, nous n'avons rien à craindre des pièges du malin, nous sommes par-là unis au Christ dans son sacrifice, c'est-à-dire dans sa victoire contre le Prince des ténèbres. Moyennant cette vigilance du cœur, il est possible de se laisser mener habituellement par l'Esprit que Dieu donne « à ceux qui lui obéissent » (cf. Ac 5, 32) même si nous ne sommes pas encore établis dans un état d'abandon total. Cette vigilance intérieure va de pair avec la prière : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation ».

5. « Ôte d'abord la poutre de ton œil... »

Dans le cadre de l'accompagnement, on peut comprendre dans cette perspective cette autre parole du Christ : « Hypocrite, **ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère.** » (Mt 7, 5). Il est possible d'enlever la paille qui est dans l'œil d'autrui c'est-à-dire de l'aider à rectifier son intention, à se remettre devant la sainte et adorable volonté de Dieu comme l'unique absolu de sa vie, mais cela suppose une grande pureté de cœur. Seul un cœur pur peut voir les dispositions du cœur de l'autre c'est-à-dire ce qui est caché, dans la lumière de Celui qui scrute les cœurs. Pour l'accompagnateur, cette purification de son intention profonde passe par **le renoncement à modeler l'autre selon ses vues**⁹, à se projeter sur lui, à le faire à son image. Nous ne sommes pas Dieu pour

avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu sur mon âme sans que les créatures puissent y mettre obstacle. » (MsC, 83r°)

⁸ Comme le dit le Cardinal Nguyen van Thuan : « Discerner, parmi les voix qui nous sont intimes, celles de Dieu (cf. *Gaudium et spes*, n° 16) pour accomplir sa volonté dans le moment présent est un exercice continuuel auquel les saints se sont docilement soumis » (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, p. 75).

⁹ Pour reprendre l'expression de Thérèse : « Ma Mère, **depuis que j'ai compris qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même**, la tâche que vous m'avez imposée ne me parut plus difficile, j'ai senti que **l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus** et que Le reste me serait donné par surcroît. En effet jamais mon espérance n'a été trompée, le Bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour nourrir l'âme de mes sœurs. Je vous avoue, Mère bien-aimée, que si je m'étais appuyée le moins du monde sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes... De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles. De près c'est tout le contraire, le rose a disparu... on sent que **faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit**... On sent qu'il faut **absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles** et guider les âmes par le chemin que Jésus leur a tracé, sans essayer de les faire marcher par sa propre voie. » (Ms C, 22v° - 23r°).

Le discernement spirituel

faire les autres à notre image. Se faire l'humble serviteur d'un dessein divin qui nous dépasse demande un profond renoncement à soi-même. Renoncer jusqu'au bout à toute maîtrise, ne pas même chercher à savoir ce que Dieu veut faire à travers nous : « le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. » (Jn 15, 15). Aider l'autre à simplifier l'œil de son intention, c'est **l'aider à voir lui-même ce qu'il doit faire** sans chercher à discerner les choses à sa place, sans chercher à lui faire penser telle ou telle chose.

6. *Ad lucem per crucem*

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mt 16, 24). Il y a le renoncement à nous-même comme nous l'avons vu et il y a la croix à porter. « **Per crucem ad lucem** ». Les épreuves sont des failles qui laissent passer la lumière. C'est la croix qui purifie et fait la lumière. On comprend aussi les avertissements du Christ sur et le rendre incapable de chercher Dieu. Il y a aussi une mortification volontaire, une ascèse corporelle qui peut aider au discernement en nous libérant de **ce qui peut appesantir notre cœur** : « Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie... » (Lc 21, 34). Nous voyons comment il a été donné au prophète Daniel de « pénétrer la parole » parce qu'il avait fait « une pénitence de trois semaines », ne mangeant « point de nourriture désirable » (cf. Dn 10, 1-3) : « Ne crains point, Daniel, car du premier jour où, **pour comprendre, tu as résolu de te mortifier devant ton Dieu**, tes paroles ont été entendues... » (Dn 10, 12). Il y a là **une tradition à redécouvrir**¹⁰. N'oublions pas non plus que dans cette ouverture à la lumière par l'acceptation de la croix, nous sommes solidaires. Nos actes de renoncement pourront obtenir aussi pour l'autre la lumière.

Il faut penser enfin que **Dieu, dans sa sagesse, trace le chemin qui permettra à la personne un jour de voir clair** quant à telle ou telle décision qu'elle doit prendre. Ce qui dépend de chacun de nous, c'est de suivre le Christ *hic et nunc*. La lumière, elle, dépend de Dieu. Il peut ne pas nous la donner tout de suite parce que nous ne sommes pas prêts à le recevoir. Il ne veut pas non plus nous enlever le mérite d'une confiance aveugle. Nous perdons beaucoup de temps à chercher à une solution concrète pour nous-même comme pour les autres, là où ce n'est pas encore l'heure de Dieu. La manière dont nous profitons des épreuves pour renoncer à nous-mêmes et prendre notre croix est décisive. Acceptons de ne pas en comprendre le sens tout de suite et laissons la lumière se faire au fur et à mesure que nous suivons le Christ.

7. **Parier sur la fécondité de l'écoute et du dialogue**

Nous pouvons mieux comprendre dans cette perspective l'importance de l'écoute comme exercice d'abandon, d'humilité et de patience comme nous l'avons vu l'année dernière. Quand nous devons aider une personne à discerner, il nous faut **vivre l'écoute d'abord comme un lieu privilégié pour « ôter la poutre qui est dans notre cœur »**. Écouter, c'est entrer concrètement dans la dé-maîtrise, en cessant non seulement de parler mais aussi de

¹⁰ La tradition de jeûner pour discerner est restée vivante chez nos frères orthodoxes. Elle est aussi toujours pratiquée dans le milieu rabbinique, notamment par ceux qui, connus pour leur sagesse, sont appelés du monde entier pour répondre à des « cas de conscience » difficiles.

Le discernement spirituel

penser de nous-même. C'est le moment de renoncer à nos vues propres, à notre volonté propre, en entrant dans le silence de l'esprit pour **laisser la lumière divine se faire**¹¹. Se mettre à penser de soi-même pendant l'écoute, pour calculer notre réponse, serait cesser d'écouter. On se rend présent à la personne, dans l'oubli de tout savoir, dans le renoncement à tout pouvoir, dans l'attente que la lumière se fasse pour que ce soit Dieu lui-même qui guide la personne. Face à des situations humainement sans issue, profitons de l'expérience de notre impuissance pour crucifier notre moi dominateur.

Plus encore **l'exercice de l'écoute est un puissant moyen pour aider l'autre à voir clair** si où, pariant sur la fécondité de la Croix, nous allons jusqu'au bout du chemin de patience qu'il signifie. Notre patience est plus importante que ce que nous pouvons dire. D'une manière plus large, il faut penser que **le dialogue est un lieu d'ouverture à la lumière** en tant qu'il est un exercice d'humilité à travers lequel j'accepte de recevoir d'un autre, de dépendre d'un autre¹². L'Écriture nous invite à « **prendre l'avis de toute personne sage**, et ne pas mépriser un conseil profitable » (cf. Tb 4, 18). Dieu n'aime pas que nous nous guidions nous-mêmes d'une manière autonome, il nous veut dépendant de lui à travers les autres. C'est la raison pour laquelle **nul n'est bon juge pour soi-même**. Le démon, lui, fait tout pour nous isoler, pour **nous enfermer dans le mutisme**¹³. Envoûter signifie mettre sous voûte. Il ne s'agit certes pas de nous appuyer sur l'humain (cf. Jr 17, 5), mais de **parier sur la fécondité d'un acte d'humilité** qui laisse passer la lumière divine tant il est vrai que Dieu enseigne les humbles (cf. Ps 24, 9). Dans le dialogue, nous pouvons par notre propre humilité **aider l'autre** à aller jusqu'au bout de cet exercice spirituel qu'est le dialogue **en entrant les premiers dans une attitude de confession**, d'aveu¹⁴. Ce peut être en reconnaissant notre propre faiblesse dans des situations semblables. **Ouvrir la bouche pour dévoiler nos pensées secrètes peut suffire** pour dissiper les ténèbres, nous libérer de notre enfermement.

¹¹ On perçoit des choses, mais on ne les analyse pas, on ne les retient pas dans les filets de nos raisonnements, mais on les laisse descendre dans son cœur à l'exemple de Marie : « Quant à Marie, **elle gardait avec soin toutes ces choses**, les accueillant (retenant) dans son cœur » (cf. Lc 2, 19).

¹² Comme l'a dit Jean-Paul II : « À travers le dialogue, nous faisons en sorte que Dieu soit présent parmi nous ; car **tandis que nous nous ouvrons l'un à l'autre dans le dialogue, nous nous ouvrons également à Dieu**. » (Discours aux membres des autres religions, Madras, 5.02.1986, n. 4)

¹³ Nous nous laissons dominer par celui que l'Évangile appelle le démon muet. Comme l'explique saint Ignace : « Quand l'ennemi de la nature humaine présente à l'âme juste ses ruses et ses insinuations, **il veut et désire qu'elles soient reçues et gardées secrètes** » (*Exercices spirituels*, n° 326). Ce peut être le lieu d'un terrible combat, vis-à-vis notamment de son directeur spirituel : « Je ne vais pas le déranger pour cela..., c'est sans importance..., il ne peut pas comprendre..., c'est trop délicat à expliquer ! »

¹⁴ Comme la petite Thérèse savait le faire avec ses novices : « Avec certaines âmes, je sens qu'il faut se faire petite, ne point craindre de m'humilier en avouant mes combats, mes défaites ; voyant que j'ai les mêmes faiblesses qu'elles, mes petites sœurs m'avouent à leur tour les fautes qu'elles se reprochent et se réjouissent que je les comprenne par expérience. » (MsC 23 v°)